

que ces petites choses plates que les hommes ont de chaque côté de la tête pourraient bien être des oreilles. Il y en a même qui trouvent que ces oreillons de l'homme sont plus élégants que les nôtres. Il faut avoir peu de philosophie pour se soucier de ressembler à ces êtres misérables, dont les mieux faits ne sont que des caricatures de notre espèce, dont les museaux sont des nez, pauvres bipèdes privés de queue!

Mais, j'y pense, il ne faut pas trop les mépriser, car ils sont à plaindre, et après tout ils ont été créés pour quelque fin, sage ou non, peu m'importe.

L'autre jour en grognant ces idées là entre mes dents, je me trouvais museau à museau avec la petite Gorette, la fille unique de la veuve Gorette du Bout de la Cour, une noble vieille souche, s'il vous plaît.

—Bon jour, mamzelle de la Cour, lui dis-je.

—Comment va la santé, maître Porchet? répondit-elle à la légère.

«Maître Porchet,» en vérité! Si elle avait le sens commun, si au moins elle était polie, elle ne dirait pas «Maître,» mais «Monsieur,» comme tous m'appellent maintenant.

Bon, bon, je ne dis rien, mais je me détournai de son chemin en la plaignant de tout mon cœur. Mais, trop stupide sans doute pour comprendre de telles délicatesses, elle continua étourdiment, comme si de rien n'était.

—J'ai vu le vieux monsieur Poulain, aujourd'hui.

—Vraiment? dis-je avec une politesse très glaciale.

—Qu'as-tu, Porchet? demanda-t-elle.

S'il y a une chose que je déteste, c'est la familiarité; cependant j'eus la force de répondre:

—Rien, je vous assure, rien du tout. Seulement.....

—Seulement quoi? Que veux-tu dire?

—Bien, puisque vous voulez absolument le savoir, je dois vous dire que lorsqu'un jeune monsieur kioukiou atteint mon âge, par exemple, on ne doit pas lui parler comme à un marmosin.

Oh! je vous demande pardon. Réellement, réellement, je vous prie de me pardonner, cher Monsieur Porchet.

Et elle accompagna ces mots d'une voix si gracieuse, même je crus apercevoir une larme dans ses petits yeux ronds et un léger tremblement dans sa voix que je me sentis plus que jamais épris de ses charmes. Ce fut avec sourire que je soupirai:

—Pas besoin de pardon, chère mamzelle Gorette.

Elle sourit aussi et fit semblant de se jeter sur quelque chose qui me parut être une pomme de terre gâtée gisant dans le sable derrière elle. Je crus m'apercevoir que ses flancs tremblaient un peu. M'étant tourné pour voir ce qu'elle avait ramassé, je ne vis rien. De quoi s'amusa-t-elle donc tant?

—Monsieur Poulain vient de me dire que le travail et la souffrance sont des choses bien plus nobles



Le Canayen qui va payer l'emprunt de \$1,000,000. Tu peux te fouiller, mon vieux!

que la vie paresseuse que nous menons, remarqua-t-elle sérieusement après un silence de quelques minutes.

Je lui souris encore en lui disant:

—Ah! ma chère mamzelle, on sait ce que ce bavardage-là veut dire, eh?

Ici la longue et sérieuse figure de monsieur Poulain apparut par-dessus la clôture.

(La fin au prochain numéro.)

BULLETIN JUDICIAIRE.

COUR DE CIRCUIT,
District de Montréal.
No. 1655

Mardi, 18 mai, 1880,

Présent :

L'HON. JUGE LAPRAMBOISE.

H. BERTHELOT & AL.,

Demandeurs

vs.

CHS. LANGELIER & AL.,

Defendeurs

Dans cette cause les Défendeurs, Charles Langelier et Achille Larue de Québec, sont poursuivis pour la somme de \$10, étant le prix de 1,000 *Vrai Canard*, contenant une caricature sur la dernière élection de Montmorency.

Considérant que les Demandeurs dans leur action ont conclu à une condamnation exemplaire et que les défendeur ont été foreclos dans leur procédure;

Jugé. Que les Rouges doivent payer leur *Vrai Canard*. A défaut de paiement les Défendeurs doivent être passés au bob.

ETHIER & PELLETIER,
pour les Demandeurs.

PREVOST, PREFONTAINE & ST. JULIEN
pour les Défendeurs.

Rapporté spécialement pour le *Vrai Canard* par M. J. G. D.

NOT EDIT.— L'affaire Sauviat à Québec sera le sujet de notre prochain bulletin.

LA FETE DE LA REINE.

Aujourd'hui des centaines de nos concitoyens se proposent de partir pour Québec afin d'assister aux grandes manœuvres de nos volontaires. Nous avons un conseil à leur donner, conseil dicté par le patriotisme, sans distinction de parti politique. Qu'ils prennent leur billet de passage par le chemin de fer du Nord, entreprise qui a coûté si cher à la province. Les prix sont plus bas que par n'importe quelle autre ligne, et le trajet est de plus rapide. Amortissons la dette provinciale et soyons canadiens avant tout;

TELEGRAPHIE PAR CANARDS
SAUVAGES.

Jos. Perreault à L. O. David.

Triste, mon cher, parce que rongé par passions.....dis moyen de m'en affranchir.

David à Perreault.

Tout de suite!...prends minerai qui attireront...et scie!...

Perreault à David.

Scier...ça me forait suen.

David à Perreault.

Ça te guérira puisque L'AIMANT SCIE PASSION.

Perreault à David

Immensé!...Vais te donner filo complète de l'émancipation coloniale.

LE FOU ET LE SAGE.

Le fou paie régulièrement son abonnement au *Vrai Canard*. Le sage lit son journal debout devant l'étalage d'un marchand de journaux et il obtient toutes ses informations gratis, comme le gérant de la Société de Construction de la rue St. Vincent.

Le sage entre dans la buvette d'un hôtel par la porte de devant et se croit obligé de traiter toutes les connaissances et leurs amis qui se trouvent dans l'appartement. Le fou entre par une porte de côté, pénètre dans un petit salonnet privée du moment où il n'y a personne dans la buvette pour se payer une traite *ex-parte*.

Le fou perd sa santé en restant au lit jusqu'à ce que le soleil se soit rendu à un point assez rapproché du zénith.

Le sage se lève au chant du coq. Il se promène dans les rues afin d'avoir de l'appétit pour son déjeuner. En rentrant chez lui il s'aperçoit qu'un filou lui a subtilisé sa montre.

Le fou lorsqu'il entre dans son hôtel, laisse son chapeau sur une table dans une antichambre. Il mange son diner. Lorsqu'il a fini, il constate qu'un monstre sans principe a décampé avec son chapeau de soie neuf et a laissé à la place un affreux tuyau rougi qui ne vaut pas dix cents. Le sage pour éviter ces désagréments entre dans la salle à diner avec son chapeau et s'assied dessus.

Le fou, lorsqu'il est vieux garçon; entre dans sa chambre où il n'y a pas de feu, et tous ses membres sont glacés. Le sage ferme les fenêtres pour arrêter les courants d'air. Il allume deux becs de gaz, la chambre se réchauffe, et le propriétaire de l'hôtel paie le compte à la compagnie du gaz.

Le fou perd son argent en prenant des actions de banque et il raconte à tous ses amis ses malheurs financiers. Le sage perd sa fortune et n'en dit rien à personne.

Il prend ses repas dans un restaurant à 15 cents et va poser avec son cure-dent sur le péristyle du St. Lawrence Hall.

Le fou dit à sa femme qu'il part pour la campagne et il fait ce qu'il a dit. Le sage dit la même chose à la sienne, et il se couche dans la cave au charbon. Lorsqu'il est minuit il monte l'escalier en semelle de bas et il ne découvre rien sinon qu'il a attrapé un rhume carabiné.

Le fou conduit sa femme au bazar et il dépense cinq piastres en rafraichissements, et en coups de dés sur différents objets qu'il ne gagne pas. Le sage permet à sa femme de tenir une table dans le bazar. Lorsque la foire charitable est terminée il arrive avec un panier et réussit à faire ses orges.